

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES détails qui ont été donnés dans différens journaux sur la fête brillante qui a eu lieu chez S. A. R. MADAME, ne nous laissent à ajouter aujourd'hui qu'un nouveau tribut d'admiration pour la pompe, la gaieté et l'originalité de cette superbe soirée. Tous les costumes n'offrant que des déguisemens, nous n'avons rien pu recueillir dans l'intérêt des modes fran-

çaises ; mais nous avons pu apprécier les charmes et la grâce que les femmes de notre pays savent prêter aux modes étrangères. La duchesse de Berri, dont la bienveillance aimable n'était pas moins séduisante sous le petit corsage napolitain que sous la pourpre royale, a prouvé l'influence heureuse que pouvait avoir la présence d'une princesse adorée sur les plaisirs de l'imagination comme sur la jouissance du cœur. Rien n'a manqué à cette réunion remarquable dont nous aurions été empressés de donner des détails, si tous les journaux qui paraissent avant nous n'avaient eu l'avantage de s'en emparer les premiers.

— Si la représentation donnée au bénéfice de Bouffé jeudi dernier n'a pas été fertile en plaisirs, elle l'était du moins en jolies toilettes. On y voyait force robes en velours portées avec des bérêts en velours forme espagnole, comme on les fait cet hiver. Beaucoup étaient ornées de plumes blanches, dont trois posées sous la passe et deux au-dessus. Sur un bérêt de velours noir trois longues plumes blanches, dont deux remontaient vers le côté relevé de la passe, l'autre retombait du côté opposé, étaient fixées au milieu par une attache en diamant. On voyait peu de coiffures en cheveux, mais une quantité de petits bonnets de blondes et de fleurs. Sur une coiffure en cheveux, deux rangées de blondes froncées ensemble et séparées entre deux par de petites branches de fleurs, formaient une demi-couronne qui allait d'une oreille à l'autre, et se terminaient par deux longues brides en ruban de gazes. Un petit bonnet, dont le fond était en blonde et sans aucune garniture, était orné sur le devant d'une guirlande de coques de rubans de gaze rose satiné.

— On voyait des robes forme demi-négligée en satin rose et en satin cerise, ayant une petite ruche de blonde autour du cou, et portées avec des capotes de satin blanc ornées d'un demi-voile de blonde ; quelques robes en crêpe blanc ou rose ornées autour du cou d'une mantille en blonde ; des robes en reps indien ou en velours d'Ispahan bleu de ciel, portées avec de larges manches en blonde et une pélerine garnie de blonde, étaient à compter parmi les plus élégantes toilettes. Plusieurs dames laissaient apercevoir de très-belles *Châtelaines*. Beaucoup portaient de charmans bouquets à la main : décidément cet ornement est à la vogue sur les éventails.

— Après avoir, dans notre dernier numéro, payé notre hommage d'éloges aux robes de bal vraiment admirables qui viennent d'être confectionnées chez M<sup>me</sup> Delille, nous eussions dû, dans l'intérêt de tant de femmes qui, bien qu'élégantes, ne voudront peut-être pas atteindre à cet excès de luxe, citer aussi des robes de bal qui, peintes et enjolivées dans un genre tout-à-fait à part, ont cet avantage précieux d'ajouter beaucoup aux grâces de la toilette sans enlever beaucoup à la bourse. Nous ne doutons point que cet avertissement ne soit agréable aux femmes qui aiment les choses jolies et distinguées, en même tems qu'elles calculent économiquement sur la multiplicité des costumes d'hiver.

\*\*\*\*\*

### LES GROTTES DE MAMMOTH.

Il existe, dans une partie de l'Amérique Septentrionale, une longue suite de grottes souterraines dont les profondeurs n'ont jamais été explorées : l'imagination s'épouvante devant ce monde ténébreux ; sous les pas du voyageur trop hardi se présentent, à chaque instant, des reptiles, dont les morsures donnent la mort ; des précipices, dont les abîmes sans fond ne rendent jamais ceux qu'ils ont engloutis : les ossemens pétrifiés d'animaux gigantesques, inconnus de nos jours, annoncent l'existence d'une autre création ; il semble que ces effrayantes demeures soient les débris d'une autre nature, d'un monde différent du nôtre, et que le globe, dans une de ses convulsions, ait voulu conserver ces derniers vestiges de sa première forme et de ses premiers hôtes.

Cependant, deux hommes se sont trouvés, dont le courage n'a point fléchi devant ces dangers, dont l'imagination n'a point été ébranlée par ces terreurs mondaines. Qui nous dira jamais tout ce qu'il y a de hardi dans la curiosité de l'homme ? avec quelle intrépidité il affronte les périls et brave les menaces ! que d'admirables tentatives inspirées par l'amour de la science ! Voyez, au milieu des déserts brûlans de l'Afrique, sous les glaces du pôle, dans les profondeurs des forêts de l'Amérique, ces voyageurs héroïques, qui ont tout sacrifié au besoin d'apprendre. Ils dédaignent les viles spéculations de la fortune, les lâches terreurs de la mort : parens,

amis, patrie, voilà ce qu'ils sacrifient : un peu de gloire, voilà leur récompense et leur seul avenir.

Ils vont donc pénétrer dans ces demeures où jamais une voix humaine n'a été entendue ; ils sauront le secret de ces asyles mystérieux ; ils interrogeront ces cavernes qui doivent révéler l'histoire du monde, donner une date à sa création, présager, par ses catastrophes passées, ses révolutions futures. C'est le livre de la nature qui va s'ouvrir devant eux pour écraser les rêves de l'imagination par ses grandes et solennelles réalités.

Quelques provisions ont été rassemblées ; un panier les renferme ; chacun des voyageurs emporte un flambeau ; ce secours leur suffit, et, d'un pied audacieux, ils s'élancent loin du monde vivant pour entrer dans ces longues et terribles sépultures.

Que leur voyage est pénible ! tantôt, ils suivent le bord escarpé d'un rocher qui borde un précipice où le moindre faux pas peut les engloutir : tantôt ils se traînent couchés sur terre, dans l'ouverture étroite qui semble leur défendre de s'avancer davantage ; leurs pieds écrasent le reptile venimeux qui se replie sur eux et veut se venger de sa mort par la leur. L'oiseau de nuit fuit épouvanté devant la lumière inattendue qui vient, pour la première fois, éclairer les ombres où se dérobait sa hideuse structure. L'air est souvent rempli de miasmes destructeurs que répand une eau malsaine ; mais parfois aussi quels spectacles viennent enchanter leurs regards ! Ici, des sources d'eau s'échappent d'une hauteur considérable, et se jettent en bouillonnant sur des rochers que leurs ondes couvrent d'une écume blanchâtre : là, des grottes d'une vaste construction ont été formées par la nature et ressemblent à de vastes amphithéâtres destinés aux réunions des habitants de ces sombres demeures. Quelquefois, une ouverture qui s'échappe au-dessus de la tête des voyageurs leur permet de voir le ciel. Combien ils contemplent avec bonheur ces magnifiques tableaux : ils se trouvent récompensés de leurs fatigues, de leurs dangers, et n'échangeraient point ces périlleuses voluptés contre les froids et timides plaisirs du monde.

Le plus jeune des deux marchait le premier, tenant à la main la torche qui guidait leurs pas : ils s'entretenaient avec



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Chapeau de satin, Robe de gros de Naples. Camexou en blonde. Des magasins de M<sup>me</sup>*  
*Payan rue montmartre, N<sup>o</sup>. 167.*

enthousiasme des œuvres sublimes de la création. Tout entiers aux pensées qui les préoccupaient, ils avaient oublié la terre, leurs amis, et le tems s'écoulait pour eux sans qu'ils songeassent qu'il y avait encore des heures, de l'avenir, des êtres qui les attendaient et un monde qui voulait les revoir. Le chemin était devenu plus étroit, le bruit des ruisseaux souterrains bourdonnait à leurs oreilles sans troubler leurs discours, ni inquiéter leur ame.

Tout à coup la lumière a disparu, un cri perçant a résonné sous les voutes, le bruit d'un corps qui tombe s'est fait entendre sur les parois glacées d'un abîme au fond duquel il arrive avec un affreux fracas. Le second voyageur est saisi d'horreur, une sueur froide couvre tous ses membres. Il ne peut en douter, son malheureux compagnon vient de trouver la mort; et il a emporté dans sa chute la lumière, qui seule pouvait servir de guide dans ces labyrinthes sans issue. Un silence de mort a succédé à ce bruit redoutable. C'en est fait! une victime a été satisfaire la vengeance de la divinité qui préside à ce royaume ténébreux, et qui s'indignait de l'audace curieuse de deux mortels imprudens.

Doit-il remercier le ciel qui l'a sauvé de cet écueil? Que va-t-il devenir? Devant lui, derrière lui, à ses côtés, la mort! Chaque pas qu'il fait est un danger qu'il affronte, et cependant, le plus grand de tous serait de demeurer à cette place où nul secours ne peut venir le chercher, où la plus misérable fin lui serait réservée. Audace du génie, voilà donc ta récompense, et s'il meurt, il ne sera pas même l'objet d'une plainte ou d'un regret!

Mais que ne peut le sentiment de la conservation : ses mains s'attachent aux rochers qui l'entourent; ses pieds essaient timidement à se fixer sur le sol; avec d'incroyables efforts, il avance, il s'éloigne du lieu qui servit de tombeau à son infortuné compagnon. Mais où va-t-il? quelle trace peut le guider; ses regards n'atteignent que l'ombre; son oreille n'est frappée que par le bruit des torrens qui peuvent l'entraîner, et du funèbre oiseau de nuit qui se réjouit d'avoir retrouvé les ténèbres. La fatigue l'accable; un froid mortel engourdit tous ses sens; une léthargie profonde s'est emparée de lui : est-ce le sommeil de la mort qui vient terminer à la fois ses souffrances et sa vie?

Cependant il s'est réveillé moins faible ; le courage est revenu avec la force ; il marche de nouveau. Tout à coup l'ombre s'est éclaircie, la lumière du ciel a paru ; une issue s'ouvre devant lui. Il s'y précipite impétueusement ; il a revu la terre, le soleil, le monde qu'il croyait perdu ; et, rendu à la vie, il arrête douloureusement sa pensée sur son malheureux ami, conservé par ces asiles ténébreux comme un gage des entreprises de l'homme sur les mystères de la nature.

MELODIES FRANÇAISES,  
ET CHANTS SACRÉS,  
*Par M. Alphonse Le Flaguais* (1).

Que ce soit une conséquence de l'esprit positif du siècle ou de celui trop creux des poètes du jour, il n'est pas moins constant que la plupart des lecteurs rejettent avec dédain tout article de journal qui offre à leurs yeux l'appareil menaçant de quelques citations en vers. Ce n'est plus qu'au poids de l'or, que les élus du culte d'Apollon parviennent à obtenir le moindre petit coin dans les dernières colonnes de nos grands confrères, et ils doivent s'estimer trop heureux de voir la plus romantique de leurs élégies passer à la postérité à côté de la mixture brésilienne, ou confondue avec l'annonce de quelque spécifique contre les insomnies.

Cependant, quelques noms triomphent encore de cette indifférence désespérante en matière de poésie, et *M. Alphonse Le Flaguais* vient d'inscrire le sien à côté de celui des Delavigne, Lamartine, Viennet, Hugo, et quelques autres, parmi lesquels nous signalerons la plus modeste et la plus aimable de nos Muses modernes, M<sup>me</sup> AMABLE-TASTU, qui a inspiré un des plus gracieux morceaux des *Mélodies Françaises*. Nous en citerons quelques strophes, qui font un égal honneur au talent des deux poètes :

Quelle ame est insensible à ces flots d'harmonie  
Qui naissent dans ton cœur et coulent sous tes doigts ?  
La douceur des accords, les grâces du génie,  
Sont un pur écho de ta voix.

---

(1) Chez Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 47 bis. Prix : 4 fr.

Les brises de l'Éden préludent sur ta lyre,  
 Quand ton esprit rêveur médite un nouveau chant.  
 Un charme révélé dans tes accens respire;  
 C'est le charme du sentiment.

Tu verras tour à tour les cygnes de la France  
 T'offrir et leurs lauriers et leurs accords flatteurs;  
 Pour moi, je ne possède encor que l'espérance;  
 Je n'ai moissonné que des fleurs.

Daigne les recevoir; leur vie est éphémère;  
 Peut-être tu pourras en prolonger le cours.  
 Contre l'oubli cruel, un nom que l'on révère  
 Est un baume, une ancre, un secours.

Ah! fais vibrer en paix, sur tes cordes dociles,  
 Ces mots: Amour, espoir, patrie et liberté!  
 Ton esquif doit errer sur des ondes tranquilles;  
 Ne crains plus la célébrité.

Jama's les aquilons, de la rose tremblante,  
 Sur l'émail des gazons n'épandent les débris,  
 Quand on la voit cacher sa parure charmante  
 A l'ombre des rameaux fleuris.

Ta modestie aimable, un jour, à ta mémoire,  
 Doit ajouter encore un rayon éclatant.  
 On te lit, on admire. En vain tu fuis la *Gloire*;  
 Elle t'élève un monument.

\*\*\*\*\*

### MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Les accens de *Desdemona Malibran* ne retiennent plus au Théâtre Italien que quelques étrangères arriérées et de gothiques dilettanti. C'est parmi les grâces de la rue Lepelletier que l'inconstante déesse de la mode a, cet hiver, fixé son séjour. *Moïse* est surtout en possession d'attirer la foule élégante; l'exécution de ce chef-d'œuvre est en effet si parfaite qu'on ne se lasse pas de l'admirer.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. — La représentation au bénéfice de Bouffé a été une véritable mystification faite au public. On ne peut imaginer un spectacle plus long, plus décousu, plus ennuyeux. *Les Frères Féroces*, déjà usés à la Porte-Saint-Martin et aux Variétés; *le Fandango*, qui amusait du tems du Directoire, et deux plates bêtises appelées *la Suite*

du Bénéficiaire et tous les Niais de Paris, composaient la représentation. M<sup>me</sup> la Duchesse de Berri, qui ne manque jamais une occasion de faire du bien, occupait une loge disposée pour elle. Sa présence n'a pu empêcher le mécontentement d'éclater par un concert unanime de sifflets. On n'a pas même donné au public tout ce que promettait l'affiche; on a fait durer, pendant quatre heures d'horloge, des pièces qu'on pouvait jouer en deux heures, et jamais on ne s'est plus indécemment moqué du public, après lui avoir pris son argent.

THÉÂTRE ITALIEN. — M<sup>lle</sup> Blasis quitte le théâtre Favart. Elle a joué pour la dernière fois la *Sémiramide*, qui n'est pas son meilleur rôle. M<sup>me</sup> Pisaroni va enchanter les oreilles des enfans d'Albion. On annonce la rentrée prochaine de M<sup>lle</sup> Sontag, et M<sup>me</sup> Malibran nous reste; aussi, grande est la joie parmi les dilettanti, dont tous les vœux sont comblés. Donzelli part pour Londres. Son remplaçant, il signor Genero, le même qui, pour nos étrennes, nous chanta d'une manière si originale Rodrigo de la *Donna*, et qu'on n'a pas entendu depuis lors, se dispose à reparaitre dans *Otello*; il jouera le Maure. Samedi dernier, la *Gazza* et M<sup>me</sup> Malibran, qui a été vivement et justement applaudie; il Podestà-Zuccoli a été très-comique; l'un fait rire, l'autre fait pleurer: *bravi* tous deux. Faut-il ajouter que l'assemblée était nombreuse et brillante. Une fois pour toutes, M<sup>me</sup> Malibran, chambrée complète, *vuol dir l'istesso*.

0000000000

#### ANNONCES.

M<sup>me</sup> BURNIER, marchande de modes, élève de M. Herbault, a l'honneur de prévenir les dames que ses magasins sont toujours rue de la Paix, n° 2, au lieu de la Place Vendôme, où beaucoup d'entre elles se donnent la peine de les chercher.

MUSIQUE. — Il vient de paraître chez SAVARESE-SARRA, éditeur et marchand de musique, Palais-Royal, galerie du Perron, n° 96, six Romances des meilleurs auteurs, intitulées: *l'Art de se faire aimer de son mari*, *les derniers Momens d'un jeune Grec*, *l'Été*, *l'Erreur et la Couronne* (de la FIANCÉE), *Lise et Mathurin*, et un *Quadrille de Contredanse* sur les airs favoris du Vaudeville, tels que le COMTE ORY, etc., arrangées en quintetti et pour piano seul, avec accompagnement de violon ou flûte, *ad libitum*.

A ce Numéro est jointe la planche 611.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.